

Charles Mettraux : meuble de Notre-Dame de l'Intercession

En l'année 2000, c'est-à-dire il y a une douzaine d'années, Charles Mettraux a projeté de créer un meuble consacré à la figure de la Vierge Marie.

À la même époque, il s'est lancé parallèlement dans la création d'un meuble consacré à la figure du Christ, ouvrage qu'il a terminé l'année passée.

Aujourd'hui, nous voilà réunis dans cette Eglise des Cordeliers pour la présentation de l'œuvre intitulée « Meuble dédié à Notre-Dame de l'Intercession ».

Durant une longue décennie, Charles Mettraux a imaginé et réalisé inlassablement les multiples marqueteries qui donnent leur sens à cette entreprise à la fois grandiose par son ambition et tout en miniature puisque chaque détail a la faculté de nous émerveiller.

Mais avant de parler de ce qu'a réalisé Charles Mettraux lui-même, je me dois d'insister sur le fait qu'il s'agit d'une œuvre commune due à la collaboration de plusieurs artisans réunis dans ce projet par M. Mettraux qui en est le maître d'œuvre.

Je voudrais évoquer en premier lieu l'apport essentiel de **Jean-Pierre Rossier**, ébéniste à Corserey. Avec méticulosité, patience et amour du travail bien fait, il a assumé la responsabilité de l'ébénisterie du meuble. C'est-à-dire qu'il en a réalisé la structure, les tiroirs, les portes. Il a intégré les diverses marqueteries et autres éléments dont nous parlerons plus loin. Tout en étant à l'écoute des vœux de Charles Mettraux, il a joué un rôle très important, notamment en proposant divers bois anciens afin de donner à cet ouvrage sa splendeur.

Ensuite, il faut citer le travail de tourneur de **Jean-Baptiste Bugnon**. C'est lui, par ailleurs, qui a préparé les plaquettes utilisées pour la marqueterie. Son apport a également consisté à trouver des bois avec des « veinages » particuliers qui sont si importants pour donner vie et mouvement à certains éléments de la marqueterie.

Autre collaboration importante, celle avec le **Père Hugo**, de Matran, qui a sculpté une piéta en bronze. On voit comment s'exprime le rôle fédérateur de Charles Mettraux qui confie à divers artistes une tâche à accomplir, comme si la foi avait la force de susciter une union sacrée.

Autre artiste sollicitée : **Tatiana Chirikova**, peintre d'origine russe qui excelle dans de nombreuses techniques picturales où dont la maîtrise se perd hélas de nos jours. Tatiana Chirikova a peint une merveilleuse « icône tournante ». Sur une des deux faces, on peut admirer une « Vierge à l'Enfant » digne de la Renaissance italienne. Sur l'autre face on découvre une Pentecôte, typique des icônes russes, qui réunit la Vierge et les douze Apôtres.

En regardant attentivement le meuble, vous verrez que, sur les boutons des tiroirs, ont été peints de petits lys. Ce travail minutieux a été réalisé par **Suzi Favre**.

Enfin, **Claude Dekumbis** a coulé en laiton les entrées de serrure, c'est-à-dire les plaques entourant les serrures. Il a réalisé également les têtes de clés en les décorant du portrait de la Vierge, cela en s'inspirant de l'esthétique propre à la Renaissance.

Voilà donc six artistes ou artisans qui ont répondu à l'appel de Charles Mettraux et ont connu la joie d'être associés à une œuvre d'ensemble. Sans eux, le meuble que nous admirons

aujourd'hui ne serait pas là. Et sans M. Charles Mettraux, absolument rien de ce chef-d'œuvre n'aurait vu le jour.

Je souhaiterais maintenant vous dire quelques mots à propos de l'admiration éprouvée en découvrant les marqueteries de Charles Mettraux, il y a quelques mois.

Mais ma tâche va être ardue car je sais combien M. Mettraux souhaite échapper aux éloges ou à toute parole clinquante qui pourrait entrer en dissonance avec le message qu'il voudrait transmettre.



À l'image des artistes ou des artisans qui, au cours des siècles, ont mis leur art au service d'une cause noble ou sacrée, Charles Mettraux préfère s'effacer et laisser parler ce qu'il a réalisé. Il y a quelques jours, alors que je contemplais l'une de ses marqueteries, je l'ai entendu dire : «Je n'ai pas l'impression que c'est moi qui ai fait ça. » J'ai cherché à bien comprendre cette phrase quelque peu mystérieuse. Pour en saisir le sens, je crois qu'il faut s'éloigner des repères habituels de notre XXI^e siècle coutumier d'un certain culte de l'égoïsme et d'une recherche effrénée de l'exploit. Oui, quittons un instant cette superficialité pour penser aux ouvriers et tâcherons anonymes qui, au temps des bâtisseurs de cathédrales, ont réalisé des merveilles sans en tirer gloire et sans même les signer.



Eux aussi étaient imprégnés de la conviction que l'œuvre à réaliser les dépassait. Eux aussi savaient qu'ils n'étaient que des enfants dans la main de Dieu. Eux aussi se réjouissaient de participer modestement aux desseins divins.

En écoutant Charles Mettraux me parler de ses marqueteries et du message qu'il souhaite transmettre à travers elles, j'ai compris que son œuvre s'inscrivait dans cette lignée à la fois humble, élevée et intemporelle.

Il ne s'agit donc pas pour moi de m'égarer dans l'éloge ou les superlatifs. Je souhaiterais simplement exprimer en quoi mon cœur a été touché par ce que j'ai vu.

Tout d'abord, je voudrais vous dire deux mots de l'atelier de Charles Mettraux. C'est un endroit assez exigu, en sous-sol, où l'on voit une multitude de bois attendre patiemment d'être choisis en fonction de leur teinte ou de leur structure. Chaque bois a son histoire, son nom, sa personnalité. L'un est devenu quelque peu rouge parce que l'humidité l'a pénétré un jour de pluie. Un autre est suffisamment jaune pour figurer un champ de colza. Un autre encore, avec ses veinures étonnantes, pourra dessiner le bel habit d'un ange. Et au milieu des étagères où débordent ces essences de bois, il y a tout juste la place pour un homme, une table très encombrée, une scie et une lampe qui diffuse une forte lumière sur la marqueterie en cours de travail. L'abondance de bois est si grande que l'on s'y perdrait. Alors, comme une évidence, le faisceau lumineux qui éclaire le petit bout de table encore libre semble parfaitement symbolique de la lumière de l'esprit qui anime les lieux.

Approchons-nous maintenant de ces marqueteries assemblées avec une minutie admirable. C'est le travail d'un amoureux de la vie : peu importe la difficulté qu'il rencontre, il s'agit de la surmonter ! Parfois un tapis de fleurs ravit notre regard. Les couleurs des différents bois nous stupéfient, comme si la nature nous dévoilait la multitude infinie de ses nuances. Les minuscules visages des personnages nous livrent une expression, un sourire, une émotion. Les vêtements scandent leurs rythmes variés. Les animaux sont nombreux et très présents dans ces scènes de vie ; ils jouent leur rôle avec dignité. Ils sont respectés comme des créatures de Dieu.



Notre regard peut cheminer longuement de détail en détail mais il peut aussi considérer l'ensemble de la composition. Nous percevons alors que chaque marqueterie a été conçue comme une véritable fresque. Ce que nous considérons en tant que miniature peut être vu comme une œuvre de grande taille, mais « contractée » pour atteindre la préciosité de ce qui est minuscule.



A la faveur de cette ampleur, les passions humaines, la vie quotidienne, la variété des caractères trouvent leur place dans ces compositions.

Charles Mettraux illustre certes des scènes bibliques mais il s'ingénie à les inscrire dans l'espace géographique de la Gruyère. Cette actualisation peut nous surprendre, mais n'a-t-elle pas été également réalisée, par exemple, par les peintres de la Renaissance qui situaient ces mêmes scènes dans un décor propre à leur temps ou à celui de l'Antiquité ?

En homme libre comme le vent, Charles Mettraux s'octroie cette liberté-là. Et un sourire ému éclaire notre visage lorsque nous découvrons que la fuite en Égypte est figurée dans un décor hivernal et sur une luge de Charmey. Souvent, un certain humour s'exprime avec gaieté, et le message religieux semble s'accommoder de ces clins d'œil, comme s'il fallait réussir à captiver d'une manière ou d'une autre le regard du fidèle.

Il revient à Charles Mettraux d'exprimer avec ses mots à lui le message qu'il aimerait transmettre. Toutefois, je vais me risquer sur ce chemin pour dire que les messages explicites ou implicites sont nombreux.

Tout d'abord, avant de parler de l'aspect purement religieux, il est possible d'évoquer le message profane qui transparait ici. L'homme se situe au centre de la Création, mais il n'est rien sans le monde qui l'entoure. La nature, et en particulier les animaux, sont à la place

d'honneur. Tous les éléments de la Création sont interdépendants, admirés et respectés pour ce qu'ils sont.

C'est dans ce même état d'esprit que le thème des anges est figuré car l'ange symbolise en permanence le contact entre le divin et l'humain. L'homme n'est pas abandonné sur la terre. Il est accompagné. Sa foi en une transcendance guide son existence. Sa condition s'inscrit à la fois dans une horizontalité et dans une verticalité, c'est-à-dire les deux axes de la Croix chrétienne. On découvre ainsi dans les œuvres de Charles Mettraux une conviction sereine qui lui permet d'associer avec le plus grand des naturels le monde des hommes, celui des anges et celui des cieux.



Un autre thème lui semble cher : celui des mains dont la présence peut symboliser l'ensemble de la condition humaine : le travail, la beauté, le recueillement, la blessure, la prière, l'offrande, la maternité. Mais se servir en marqueterie de cette symbolique n'est pas chose aisée puisque le dessin des doigts est extrêmement difficile à réussir. Les obstacles de ce genre ne sont pas de nature à faire renoncer Charles Mettraux. Peut-être sont-ils même un stimulant puisque l'on peut observer de multiples mains décliner les attitudes les plus diverses.

Venons-en maintenant, de manière résumée, au message religieux qui transparaît à travers ce meuble dédié à Notre-Dame de l'Intercession. Les hommes vivent, les hommes se réjouissent, les hommes souffrent, les hommes doutent, les hommes meurent. Confrontés aux vicissitudes de leur condition, ils ont pour protectrice la Vierge Marie, figure centrale du christianisme, qui a le pouvoir d'intercéder en leur faveur. Elle est une source inépuisable d'émerveillement, de tendresse, d'espoir et de rédemption

Autre aspect de ce message : la dimension spirituelle est au cœur de toute création, qu'il s'agisse d'une vie humaine ou d'une œuvre constituée méticuleusement d'une multitude de bois différents.

Nul doute que Charles Mettraux, au cours de ses années de travail, s'est imprégné de la profonde conviction que chaque brindille, chaque écorce avait son âme propre. Au moyen de cette matière vivante qu'est le bois, il a imaginé quotidiennement une forme d'action de grâce. De manière invisible, les œuvres que nous réalisons façonnent peu à peu notre être. En polissant un bois, on réussit à sculpter jour après jour le velouté de notre âme. Enfin, en compagnie des artisans qui ont travaillé avec lui, il nous rappelle avec humilité que l'homme est vraiment lui-même lorsqu'il se rattache à ce qui le dépasse.

Pour travailler si durablement en vue d'une œuvre à accomplir, il faut cultiver en son cœur une grande confiance en la vie. Et c'est là aussi un message important qui nous est transmis. Nous pouvons envisager de grandes œuvres à condition d'être porté par la force de l'esprit. Nous découvrons alors que rien n'est impossible pour celui qui avance dans la lumière et l'allégresse.

Je terminerais par une métaphore qui semble naturelle pour évoquer les artisans qui travaillent le bois et lui donnent une existence spiritualisée. Ils ont leurs racines profondément enfoncées dans le terroir. Comme un tronc élancé, leur existence s'élève avec force vers un idéal à atteindre. Enfin, à la manière des branches qui lancent leurs bras vers le ciel, leurs réalisations et leurs rêves montent vers le Très-Haut comme une prière qui est chant de joie.

Jacques Biolley
2012